



HAL
open science

**Alice Crary & Lori Gruen. Animal Crisis. A New
Critical Theory. Cambridge, Polity Press, 2022, 136 p.**

Yann Tholoniati

► **To cite this version:**

Yann Tholoniati. Alice Crary & Lori Gruen. Animal Crisis. A New Critical Theory. Cambridge, Polity Press, 2022, 136 p.. Pratiques: linguistique, littérature, didactique, 2023, 199-200, 10.4000/pratiques.14253 . hal-04396251

HAL Id: hal-04396251

<https://hal.science/hal-04396251v1>

Submitted on 16 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Alice CRARY & Lori GRUEN. *Animal Crisis. A New Critical Theory*. Cambridge, Polity Press, 2022, 136 p.

Yann Tholoniati



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pratiques/14253>

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Référence électronique

Yann Tholoniati, « Alice CRARY & Lori GRUEN. *Animal Crisis. A New Critical Theory*. Cambridge, Polity Press, 2022, 136 p. », *Pratiques* [En ligne], 199-200 | 2023, mis en ligne le 20 décembre 2023, consulté le 12 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/14253> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.14253>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Alice CRARY & Lori GRUEN. *Animal Crisis. A New Critical Theory*. Cambridge, Polity Press, 2022, 136 p.

Yann Tholoniati

- ¹ *Animal Crisis* est un essai paru en Angleterre et aux États-Unis dans la maison d'édition spécialisée en sciences humaines Polity Press. Sa publication récente (2022) explique qu'il n'a pas encore été traduit. Alice Crary est une philosophe américaine qui enseigne à The New School for Social Research à New York et à Regent's Park College, Oxford. Lori Gruen est professeur de philosophie à la Wesleyan University (Connecticut), spécialisée dans l'éthique et les études animales (voir par exemple *Ethics and Animals: An Introduction* (2011)). Le titre de cet essai, *Animal Crisis*, renvoie non seulement à la perspective alarmante de la sixième extinction de masse, mais il réfère aussi allusivement, à un roman qui sera analysé dans le chapitre 5 : *Dr Rat* (1976), de William Kotzwinckle. Le narrateur de cette fiction est un rat qui relate une rébellion animale matée par les humains avec l'aide de quelques animaux. Le roman comporte un passage qui mentionne un « CBS Control Center for the Animal Crisis », (p. 81). Le sous-titre de l'essai, qui en reprend le titre dans la dérivation « critical », entend quant à lui en souligner la perspective polémique.
- ² *Animal Crisis* a pour but de mettre en lumière les préjugés et les pratiques qui contribuent à détruire la nature, les animaux, mais aussi les humains marginalisés, dans la mesure où les oppositions hiérarchiques entre l'humain et l'animal, les blancs et les non-blancs, les primitifs et les civilisés, naissent du même moule, celui des modes capitalistes de l'organisation sociale. La réflexion doit non seulement aider à lutter contre ces taxinomies qui évaluent favorablement certains pour mieux en dévaluer d'autres, mais aussi à réévaluer certaines doctrines qui, tout en souhaitant contribuer à la cause animale, l'ont en réalité, parfois et sous certains aspects, desservie.
- ³ Après le prologue qui présente le sujet et ses enjeux, les sept chapitres du livre sont conçus selon le schéma suivant : un animal individualisé, qui a souvent souffert entre les mains des humains, est présenté dans sa biographie dont quelques péripéties (dans

lesquelles les humains jouent un rôle central et, hélas, jamais favorable) sont mises en relief. Les événements évoqués sont l'occasion pour les deux philosophes de réfléchir à divers aspects d'une éthique qui se voudrait vraiment antispéciste, à partir d'une perspective écoféministe qui vise à décrire les idéologies et les structures d'oppression.

- 4 Le premier chapitre (« *Crisis: Orangutans* ») commence par étudier le cas d'orang-outans décimés par la déforestation sur l'île de Sumatra en Indonésie. Tout en donnant des chiffres alarmants sur la chute de la population simiesque endémique dans cette zone, les auteures dénoncent les entreprises qui pratiquent le « *greenwashing* » ou écoblanchiment en prétendant avoir amendé leurs pratiques d'extraction de l'huile de palme. Or la sixième extinction de masse repose en bonne partie sur les zones détruites et polluées par les humains. Un chiffre donne la mesure du déséquilibre entre nature et culture : le nombre de Sophie la girafe vendues en France en une seule année est neuf fois supérieur au nombre de girafes réelles actuellement encore en vie en Afrique. Pour le dire avec un autre chiffre : si les humains s'entretuaient à la vitesse à laquelle ils détruisent les autres vivants, notre espèce s'éteindrait en 17 jours. Ce constat terrifiant permet de comprendre l'apparition, relativement récente, de l'éthique animale au sein des départements de philosophie dans les pays anglo-saxons.
- 5 Le chapitre suivant, « *Ethics: Pigs* », souligne l'invisibilité recherchée des animaux dans les usines de production de viande. Non seulement, à toutes les étapes depuis leur élevage jusqu'à leur abattage, les animaux sont maltraités, quoi que prétendent les services de communication des grandes entreprises, mais les employés sont aussi souvent victimes de conditions de travail exécrables, ce qui occasionne de nombreux suicides, au sujet desquels, bien sûr, la communication est beaucoup plus discrète. Pourquoi ces animaux et ces humains ne font-ils l'objet que de peu de considération ? A. Crary et L. Gruen rappellent le double standard qui caractérise le rapport aux animaux : d'un côté, on se soucie d'un animal blessé, surtout s'il s'agit de son animal domestique, de l'autre, la consommation de viande animale n'a jamais été aussi élevée. De façon à ne pas embarrasser les consommateurs, les grandes entreprises s'ingénient à faire disparaître la référence linguistique à tout animal dans leurs usines, implantées loin des axes de circulation, et n'arborant aucune description claire de leurs activités. Ce travestissement verbal du réel apparaît aussi par exemple dans les « *happy meals* » servis aux enfants dans les enseignes MacDonal'd's : cette appellation contribue à rendre l'abattage animal invisible et banal, en deçà de tout questionnement éthique. Toutefois, il est prouvé que les cochons – premières victimes de cet abattage gigantesque – sont capables d'empathie, et de ressentir un sentiment de deuil lorsqu'un de leurs congénères est abattu.
- 6 « *Suffering: Cows* » commence par rapporter le cas de la vache Ebony qui s'est échappée de son enclos, avec sa génisse, et qui, après bien des péripéties, a trouvé asile dans un sanctuaire d'animaux, le *VINE sanctuary* dans le Vermont. Cette vache, comme tant d'autres animaux, a manifesté un désir de liberté ainsi qu'un lien indéniable envers sa progéniture, qu'elle n'a pas abandonné. Pourtant les pratiques des industries laitières consistent à enfermer les vaches et à les séparer de leurs petits dès la naissance. Et ces mêmes industries cherchent à faire croire que tant que les animaux sont traités à peu près bien et sont tués dans des conditions acceptables quant à la douleur, il n'y a pas de raison de s'alarmer. La notion même de « mort sans douleur », au regard des conditions réelles des exécutions, n'est qu'une vue de l'esprit. C'est l'occasion pour les auteures de proposer une critique de l'utilitarisme, de l'anglais Jeremy Bentham à l'Australien

Peter Singer compris, qui tente de justifier ces massacres en mettant en avant des concepts de « normalité », de « capacité » – toutes hiérarchies qui au final servent à justifier l'exploitation capitaliste : or est-il justifiable de maintenir en place des institutions qui exploitent les animaux du moment où l'on prétend que des réformes en vue de « moins de souffrance » pour les animaux ont été introduites ? Cela contribue à maintenir, et même à encourager, la destruction de l'Holocène qui est déjà bien entamée.

- 7 Le film *My Octopus Teacher* (2020) de Ehrlich et Reed, analysé dans le chapitre « *Minds: Octopuses* », permet de réfléchir non seulement sur l'intelligence animale, mais aussi sur la considération éthique qui émerge d'une meilleure compréhension des vivants. La Déclaration de Cambridge sur la Conscience (2012) souligne combien les animaux manifestent toute une gamme d'émotions et d'états mentaux. Certains animaux passent le test du stade du miroir, comme les humains. Mais ce test n'est qu'un exemple de l'anthropocentrisme qu'entretiennent bien des scientifiques envers les animaux non humains. De nombreuses théories éthiques commencent par placer l'homme au-dessus de l'animal d'un point de vue moral : cela fausse naturellement les conclusions qui partent de telles prémisses.
- 8 Les rats font l'objet des réflexions du chapitre 5 : « *Dignity: Rats* ». Animaux privilégiés de batteries de tests de toute nature, les rats sont toujours et encore d'abord perçus comme des colporteurs de maladie et des parasites. Mais c'est oublier que les humains sont forcés d'entrer en contact avec ces animaux par les structures coercitives des sociétés capitalistes qui empiètent toujours davantage sur de nouveaux territoires. Les auteures en viennent à réfléchir au concept de « dignité animale ». Elles remarquent que les animaux n'ont pas toujours conscience des torts qui leur sont causés par les humains, par exemple lorsqu'ils sont moqués par ces derniers pour leurs différences comportementales. Cette stigmatisation contribue à réifier les animaux, notamment dans les chaînes de production de viande animale consommée par les humains : c'est le cas des poulets suspendus par les pattes qui deviennent un élément parmi d'autres au sein des différents mécanismes de production. À l'inverse de ces pratiques, la Suisse a voté en 1992 pour que la notion de « dignité de la créature » soit intégrée à sa constitution, notion qui a été renforcée en 2008 par la reconnaissance de la « dignité animale ». Les auteures voient dans le philosophe allemand Emmanuel Kant celui qui a dépouillé les animaux de leur dignité en la conférant exclusivement aux êtres humains. Récemment (2006), Judith Butler a réfléchi aux droits humains à partir de considérations sur la précarité de la vie : cette approche ouvre une communauté avec les autres vivants qui permet d'éviter tout suprémacisme humain. Les auteures rappellent que, pendant les années trente et la Seconde Guerre mondiale, les Juifs ont été comparés à des rats par les nazis, qui ont trouvé là raison pour tenter de les exterminer. Plus généralement, les Juifs, les Noirs, les femmes, les pauvres ou les trans-et non-binaires ont été animalisés.es par leurs détracteurs et ennemis afin de justifier leur oppression dans maintes situations historiques (les femmes ne sont-elles pas soi-disant « plus proches de la nature » que les hommes ?). Se pose alors le problème, pour un groupe social opprimé sous la forme d'une déshumanisation par l'animalisation, de parvenir à revendiquer sa dignité sans avilir les animaux. La tentation est souvent forte, chez les opprimés, de mettre en avant une différence ontologique entre d'un côté les humains victimes d'oppression et de l'autre les animaux. C'est une erreur de stratégie, selon les auteures. Il convient de reconnaître la dignité des rats, à l'instar de

celle des autres animaux, et cela peut se faire en les rendant davantage visibles : la visibilité permettra une meilleure connaissance scientifique et éthologique.

- 9 Le chapitre « *Seeing: Parrots* » est consacré aux massacres de différentes espèces de perroquets, objets de convoitise de trafiquants qui y voient un commerce lucratif auprès de maîtres peu regardants quant à l'origine de leur nouvel animal de compagnie à plumes. Victimes de ces trafics et de la déforestation, de nombreuses espèces de perroquets sont éteintes. Certes, quelques espèces perdurent en captivité, dans les zoos. Mais comme l'a montré John Berger, les jardins dits zoologiques sont des lieux dans lesquels les animaux, paradoxalement, sont invisibilisés : leurs comportements authentiques, leurs capacités à créer du lien empathique, tous ces éléments sont rompus et invisibles dans les zoos (quand bien même quelques panneaux, peu lus, tentent de suppléer, parfois, à ce manque). De plus, les zoos présentent de façon biaisée la position des humains dans l'ordre naturel, ne serait-ce que par la grille ou le grillage qui séparent les spectateurs humains des animaux, qui sont traités comme des prisonniers. Les zoos ne représentent qu'une structure parmi de nombreuses autres qui ont pour conséquence, sinon pour but, de masquer les modalités réelles de leurs existences. Certaines créations artistiques (comme le film *My Octopus Teacher* cité plus haut) peuvent redonner une visibilité aux animaux, à leurs conditions d'existence, et à leurs souffrances au contact des humains.
- 10 Tique et éthique : tel pourrait être le titre du dernier chapitre, qui comporte également un jeu d'homophonie dans sa version originale (« *Politics: Ticks* »). Comme le rat, les tiques ont mauvaise presse. On leur attribue de nombreuses maladies encore peu connues, en oubliant que l'origine de la multiplication de celles-ci est liée à de nombreux facteurs humains : réchauffement climatique, échanges commerciaux et transport international, modification de l'usage des sols, etc. Ces dynamiques socio-économiques altèrent la composition biophysique de notre planète et augmentent le risque de maladies zoonotiques. Les auteures soulignent combien toute guerre contre la nature est *in fine* une guerre contre nous-mêmes. C'est pourquoi elles proposent un retournement politique dans le domaine de l'éthique animale. Il convient de commencer par dénoncer les entreprises qui mettent en avant des critères de bien-être animal à des fins promotionnelles. Ainsi, une politique et une éthique écoféministes, en prenant en compte le point de vue des femmes et des travailleurs, permettent de souligner l'interrelation des oppressions, comme l'Histoire en présente de nombreux exemples. Rosa Luxemburg avait déjà noté en 1913 que le capitalisme a besoin, pour sa survie, d'un environnement de formes non capitalistes de production. Les femmes qui donnent naissance à de la main-d'œuvre bon marché et à des soldats, et les ressources de la nature (dont les animaux), sont transformés en des marchandises échangées et monnayées sur les marchés. Dans *La Dialectique de la raison* (1944), Max Horkheimer et Theodor Adorno ont montré que le capitalisme encourage certains usages spécifiques de la raison, au détriment d'une compréhension et d'un usage des sentiments et des émotions. A. Crary et L. Gruen en appellent à une écoute attentive des voix de femmes, d'individus marginalisés, de prolétaires, et d'animaux, afin de développer une solidarité à même de lutter avec efficacité contre les pratiques capitalistes destructrices de l'environnement. Il est possible que l'espoir soit illusoire et que tout effort arrive trop tard face à l'écocide en cours déjà abondamment documenté. Toutefois, à petite échelle, il convient de développer des espaces de désaliénation, comme les sanctuaires animaliers ; et à grande échelle, il faudrait envisager de consacrer la moitié de la planète à la faune et à la flore sauvages. L'écoféminisme antiraciste et anticapitaliste

préconisé prend en compte les intersections entre les différentes formes de domination et de violence. À l'exemple des révoltes animales (courantes en situation d'oppression), il s'agit de s'appuyer sur une solidarité interespèces, des gestes créatifs qui proposent des perspectives nouvelles, que l'on trouve notamment dans le *care*, la sollicitude comme concept éthique, seule démarche propre à entraver la *crise animale*.

- 11 Pourvu de plusieurs illustrations d'animaux (souvent individualisés par la légende sous la photographie), *Animal Crisis* compte également une bibliographie à la fois récente et abondante sur les sujets abordés, ainsi qu'un index des noms et des notions. L'ouvrage se caractérise par un ton vif et engagé, mais le propos est toujours argumenté par les auteures universitaires qui proposent au lecteur de multiples réflexions stimulantes. *Animal Crisis* mériterait une traduction en français dans les plus brefs délais.

AUTEUR

YANN THOLONIAT

Université de Lorraine, Idea, F-57000 Metz, France